

à l'agonie, et que des gouttes de sang s'échappent de ses veines et coulent jusqu'à terre. " Mon Père, s'écrie-t-il, dans sa lutte avec lui-même, mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. Mais pourtant que votre volonté soit faite et non pas la mienne ". Il a besoin de consolation, il en cherche auprès de ses disciples, qui auraient dû prier avec lui; mais ils étaient endormis. Et déjà, il voit l'apôtre apostat, que la communion sacrilège vient d'endurcir pour accomplir son forfait, s'avancer près de lui, la trahison dans le cœur.

Il se tourne de nouveau, avec confiance, vers son Père qui est au Ciel; son Père entend sa prière, il ne lui retire pas son calice de souffrance, il ne peut pas le faire à cause de nous, mais il lui envoie un ange pour le consoler. Ainsi consolé, il va au-devant du traître et se livre entre les mains de ceux qui sont venus avec des cordes pour l'arrêter.

O bon Jésus, combien de fois ne vous ai-je pas trahi et vendu pour un vil prix, pour la satisfaction de mes passions! C'est ainsi que je vous ai récompensé de ces innombrables bienfaits dont vous m'avez comblé.

Comme cette ingratitude a dû affliger votre âme à cette heure! Je le regrette de tout mon cœur et vous promets, en expiation de mes péchés, d'accepter paisiblement toutes les peines que la Providence de votre Père pourra me destiner. Que sa volonté soit faite et non la mienne. Pour obtenir cette soumission, j'unis cette dizaine à votre prière au Jardin des Olives.

* * *

2. La flagellation de Jésus. — Dans le " deuxième mystère " nous assistons à la flagellation de Jésus. Traîné au tribunal du grand prêtre Caïphe, Jésus est condamné à mort et livré au gouverneur païen de la Judée, pour l'exécution de cette sentence. Pilate voit clairement la malice des Juifs et l'injustice de leur sentence, il ne trouve aucun crime en Jésus. Il cherche donc un moyen de se tirer d'affaire. Dès qu'il entend dire que Jésus est de la Galilée, il l'envoie au roi de Galilée, Hérode. Celui-ci déclare que Notre-Seigneur est un fou, et il lui met sur les épaules un manteau blanc, en qualité d'aspirant au trône, et il le renvoie ensuite à Ponce-Pilate. Voyant l'insuccès de son expédient, Pilate songe à un moyen d'apaiser la rage des Juifs, sans cependant accomplir leur demande. La peur de cette foule féroce l'empêche de délivrer complètement l'innocent.

Il le fait cruellement flageller.

Sans aucun ménagement, on lui enlève ses habits. Pauvre Sauveteur, comme il a dû rougir alors! C'est ainsi qu'il expie nos man-